

La vitalité des parlers comtois d'oïl dans le nord-est de la Haute-Saône en 1939 d'après les observations de Colette Dondaine

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **80 (2016)**

Heft 319-320

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vitalité des parlers comtois d'oïl dans le nord-est de la Haute-Saône en 1939 d'après les observations de Colette Dondaine¹

En juin 1940, la regrettée Colette Dondaine (1921-2012)², alors Colette Filloz, présentait en Sorbonne, en vue de l'obtention du diplôme d'études supérieures, un mémoire préparé sous la direction de Charles Bruneau et intitulé *Recherches sur une frontière dialectale entre les Vosges et la Haute-Saône* (cf. Dondaine 1972, 11). L'exemplaire détenu par la jeune étudiante se perdit lors d'un difficile voyage de retour de Paris vers Raddon (Haute-Saône) où résidaient ses parents³. À la fin des années 1950, Robert Lorient put néanmoins consulter un exemplaire de ce mémoire, ce qui le détermina à confier à Colette Dondaine les enquêtes comtoises de l'Atlas linguistique bourguignon-comtois qu'il projetait. Cet exemplaire, probablement parisien, n'a pas été retrouvé. Dans les dernières années de sa vie, Colette Dondaine avait travaillé, avec l'aide d'Aude Wirth et de Daniel Battesti, à réparer la perte de son mémoire en mettant à nouveau sa collecte sous forme de cartes.

Le présent article vise à rendre accessibles aux linguistes qui s'intéressent aux parlers comtois d'oïl les données recueillies par Colette Dondaine en 1939

¹ Nos remerciements s'adressent à Jean-Paul Chauveau (CNRS, Nancy) et à Louis Jeandel pour leurs précieuses indications.

² Voir les nécrologies de Chambon (2012), Gaiffe (2013) et Roques (2013).

³ Les papiers de Colette Dondaine contiennent un brouillon de lettre adressée que nous datons de juillet 1939. Après avoir passé avec succès à la Sorbonne les épreuves du certificat de Grammaire et philologie (session de juin 1939), Colette Dondaine vient de commencer ses enquêtes. La jeune linguiste (dix-huit ans) écrit à une correspondante inconnue :

Chère Mademoiselle,

Me voici enfin en vacances; je suis reçue définitivement en philologie avec 6 pts 1/2 d'avance, ce qui est t<ou>t <à> fait honorable. Je suis rentrée à Raddon mardi, après avoir vu Bruneau. Mon sujet de diplôme est maintenant définitif: il s'agit de préciser la frontière linguistique entre les Vosges et la Haute-Saône. Je dois faire de nombreuses recherches sur les patois de la région, en allant surtout vers le nord. Voilà donc Papa forcé de laisser son jardin pendant les vacances pour me conduire de village en village baragouiner en patois avec les paysans. Vous voyez la scène !

Les parents de Colette Dondaine résidaient à Raddon (point [33] de l'enquête de 1939-1940) où ils étaient instituteurs. Le père de Colette Dondaine, instituteur et lui-même patoisant, la conduisait en automobile durant ses enquêtes.

sur la vitalité des parlers dialectaux dans son domaine d'enquête. Après avoir présenté l'enquête (§ 1) et les documents que nous exploiterons (§ 2), nous publions et commentons les notes de l'enquêtrice relatives à la situation des patois dans les localités haut-saônoises explorées (§ 3), puis nous nous efforçons de les interpréter (§ 4). On trouvera dans une annexe (§ 5) les données concernant la vitalité des patois dans les localités du département des Vosges explorées par Colette Dondaine, à proximité de la Haute-Saône.

1. L'enquête Dondaine en Haute-Saône (1939)

La première campagne dialectologique de Colette Dondaine fut menée aux mois de juillet, août et septembre 1939⁴, puis en octobre et décembre 1939; seule l'enquête de Raddon, où résidait l'enquêtrice, fut complétée en janvier 1940. Le questionnaire comportait 500 items (mots et phrases). L'enquête est remarquable par la densité du réseau et elle frappe par la grande qualité des matériaux recueillis par une enquêtrice qui n'était âgée alors que de 18 ans. Les modèles de Colette Dondaine étaient constitués par les micro-atlas de Millardet (1910) et de Bloch (BlochAtl).

L'enquêtrice présentait en ces termes son équation personnelle⁵:

Curriculum vitae: Je suis née à Breuchotte (H^{te}<->Saône) à 9 km de Luxeuil. Mon père originaire d'Ehuns (N° 38 du domaine de l'enquête). Ma mère originaire de Fontaine (N° 48). Aïeux du côté paternel cultivateurs à Ehuns ou Baudoncourt (commune située à 3 km d'Ehuns). Aïeux du côté maternel, cultivateurs à Fontaine, Aillevillers ou Ormoiche<->. On a toujours parlé patois dans les 2 familles. Mon père n'a cessé de parler patois que vers l'âge de 18 ans, il le connaît encore [*biffé*: fort très bien] assez bien. Jusqu'à l'âge de 12 ans, j'ai passé chaque dimanche et une grande partie de mes vacances chez mes grands<->parents maternels, dans un milieu patoisant. Je passe maintenant t<ou>tes les vacances à Raddon (N° 33 de mon domaine) où mes parents s<on>t instituteurs et où j'ai souvent l'occasion d'entendre les paysans s'exprimer en patois. Je comprends assez bien le patois et je le parle tant bien que mal.

Au total, 44 localités du nord-est de la Haute-Saône furent explorées (toutes des chefs-lieux de commune, à l'exception de Chapendu [33b]): 43 dans l'ar-

⁴ Le samedi 2 septembre 1939, Colette Dondaine enquête à Gouhenans [8]. Elle note: «(jour de la mobilisation)». Les circonstances expliquent qu'elle et son père furent pris par deux fois pour des agents de l'ennemi. En septembre 1939, au Lyaumont [42], le témoin, garde-barrière, est «interrogé assez tard, à la barrière»: «Il n<ou>s a pris pour des espions et était très heureux de n<ou>s tenir» (T). Pire: le 3 septembre, à Fontenois-la-Ville [54], «n<ou>s avons été pris p<ou>r des espions par les 2 frères Doillon qui ont ameuté t<ou>t le village» (T).

⁵ Cf. Dondaine 1972, 11 (beaucoup moins détaillé). Le père de Colette Dondaine, Louis Filloz (né en 1892), fut le témoin principal d'Ehuns pour l'ALFC (cf. ALFC 4, «Liste des témoins», *in fine*).

rondissement de Lure, dans les cantons de Villersexel (un point), Lure (trois points), Champagny (quatre points), Melisey (neuf points), Faucogney (neuf points), Luxeuil (sept points), Saint-Loup-sur-Semouse (six points), Vauvillers (quatre points); une dans l'arrondissement de Vesoul, canton de Jussey (Passavant-la-Rochère [53])⁶. Neuf localités furent également visitées dans l'extrême-sud du département des Vosges, à la limite de la Haute-Saône, dans les cantons du Thillot (cinq points), de Plombières-les-Bains (trois points) et de Bains-les-Bains (un point)⁷.

2. Les documents

Colette Dondaine avait conservé dans ses papiers l'intégralité de ses matériaux, déjà élaborés sous la forme de 18 tableaux de données (des assemblages de feuilles de cahier d'écolier collées ensemble et pliées en accordéon) qui lui avaient servi à la confection d'un micro-atlas linguistique⁸, quelques cartes manuscrites (calligraphiées ou au crayon, sur des fonds de carte imprimés) ainsi que divers brouillons préparatoires à la rédaction de son mémoire (histoire de la région, phonétique historique, etc.). Ces documents nous ont été confiés par Colette Dondaine.

Les observations sur la vitalité des patois transcrites ci-dessous sont principalement extraites de la « Liste des témoins » (17 pages manuscrites) contenue dans un cahier d'écolier « 100 Pages » en mauvais état, intitulé (en haut à gauche) « Diplôme - / début ». Nous avons également eu recours, quand cela s'est avéré utile, à certaines des indications — beaucoup plus sommaires, en général, — contenues au début du premier des 18 tableaux de données. Ces données complémentaires sont signalées par le sigle « T ».

3. Les observations de Colette Dondaine concernant la vitalité des patois dans le nord-est de la Haute-Saône

La « Liste des témoins » dressée par Colette Dondaine comporte des indications sur la vitalité des patois dans presque toutes les localités explorées (à

⁶ Colette Dondaine avait aussi entamé une enquête sur le parler de Saulnot (canton d'Héricourt) auprès de « M. Rosselot <, > instituteur à Bois-Derrière [= hameau, commune de Francheville] ». Elle n'avait recueilli que quelques mots.

⁷ De rares données de l'enquête de 1939 ont été exploitées dans Dondaine (1972, 174, 195) : une première carte représente le rhotacisme de [l] intervocalique ; la seconde, la prosthèse dans l'issue de SPISSU.

⁸ Colette Dondaine n'avait conservé qu'un seul cahier consignait les enquêtes menées à Raddon, Fougerolles, Lantenot et Saulnot. L'enquête de Saulnot, abandonnée, n'a pas été reportée dans les tableaux de données.

trois exceptions près)⁹. Ces notations, qui n'entraient pas dans l'objectif principal de l'enquête, sont rapides et synthétiques, mais elles sont issues du contact avec les témoins et le terrain, même si ce contact rapide est resté nécessairement assez superficiel¹⁰. Concrètes et bien localisées, elles présentent un intérêt non négligeable pour la sociolinguistique historique. Nous sommes en effet très mal renseignés sur les derniers stades du processus de substitution linguistique en Franche-Comté¹¹ (comme dans bien d'autres régions françaises).

Il nous a paru utile de transcrire également les indications relatives aux témoins. L'enquêtrice précise en effet : « D<an>s la commune, j'ai interrogé en général d<an>s le bourg principal, m<ai>s parfois aussi d<an>s les hameaux, q<uan>d le patois est à peu près complètement disparu au centre du village ». Les âges et les situations sociales des informateurs peuvent aussi apporter des éléments d'appréciation quant à la vitalité du parler local.

Les numéros qu'on trouvera entre parenthèses carrées sont ceux que Colette Dondaine avait attribués aux localités de son domaine. On remarquera n'y a pas de point 9 ni de point 39, et que Chapendu (commune de Raddon-et-Chapendu) est numéroté 33b. Quand il y avait lieu, nous avons ajouté dans les parenthèses carrées des renvois aux relevés de Passy (1891-1892, 140-142; 1896, 172-175), à l'ALF, à BlochAtl et à l'ALFC. Les chiffres de population données par Colette Dondaine coïncident, à une exception près, avec ceux du recensement de 1936 qu'on trouve dans le NDC (*passim*). Dans les citations, nous avons respecté la graphie des noms de lieux. Nous avons résolu certaines abréviations et introduit quelques signes de ponctuation entre chevrons (< >).

Voici les observations faites par Colette Dondaine.

⁹ Colette Dondaine a omis de donner des indications sur la vitalité du patois dans deux localités : Belmont [27] (l'informatrice principale était âgée de 26 ans) et Chapendu [33b] (l'un des témoins était âgé de 13 ans). On ne trouve pas non plus d'indications concernant Melisey [17] : ce village n'a pas été visité, les témoins ayant été interrogés à Écromagny où ils résidaient.

¹⁰ Les renseignements peuvent provenir des informateurs eux-mêmes, mais aussi d'autres sources : Colette Dondaine indique qu'elle a « choisi [s]es sujets sur les conseils des gens du pays » et qu'elle eu recours comme intermédiaires aux instituteurs ou aux curés ; elle ajoute : « souvent aussi, je suis entrée d<an>s les auberges où j'ai pu me renseigner sur le village et les habitants ».

¹¹ Voir les quelques pages de synthèse sur « La situation linguistique actuelle », à l'échelle de toute la Franche-Comté d'oïl, dans Dondaine (1972, 18-20). L'ouvrage de Scherfer (1983) concerne le Doubs. Dans le domaine de l'enquête Dondaine, voir aussi les observations de Passy (1896, 2) et celles de Humbert (1939) sur Brotte-lès-Luxeuil. Pour les Vosges méridionales, voir BlochPénétr 4-6.

- (1) AILLEVILLERS-ET-LE-LYAUMONT [42; Passy 1891-1892] (canton de Saint-Loup-sur-Semouse); 2407 habitants.

«Le patois a disparu à peu près complètement de la ville d'Aillevillers. Il est assez bien conservé dans les hameaux». Le témoin résidait au hameau du Lyaumont (ancienne commune réunie à Aillevillers en 1808), fort éloigné du chef-lieu.

Témoins: «Hameau du Lyaumont [...] / M. Jansen, 31 ans, garde-barrière, n'a guère quitté le Lyaumont». — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

- (2) AMBIÉVILLERS [51] (canton de Vauvillers); 200 habitants.

«Patois très en décadence». Remarque: les 17 et 19 août 1960, Colette Dondaine fit une enquête à Ambiévillers auprès du garde-champêtre, «M. Gillot, 78 ans» (les résultats de cette enquête sont conservés dans ses papiers dans des tableaux de données). Elle nota alors: «A peu près 3 habitants parlent patois dans le village».

Témoins: «Mme Marie Laurent, 61 ans, née à Ambiévillers, n'a jamais quitté le pays. / Témoin secondaire: M. Bolot, 80 ans environ. Est resté très longtemps instituteur à Ambiévillers». — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

- (3) AMONT-ET-EFFRENEY [23] (canton de Faucogney); 518 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «Mr et Mme Galmiche, 70 ans environ, cultivateurs, nés à Amont, hameau de la Rochotte [...], qu'ils n'ont jamais quitté». — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

- (4) BELFAHY [2] (canton de Melisey); 213 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoin: «M^{me} V^{ve} Jeanne Sonnet, 50 ans. Elle n'a jamais quitté le pays». — Date de l'enquête: «2 septembre 1939».

- (5) BELMONT [27] (canton de Melisey).

Pas d'indication quant à la vitalité du patois.

Témoins: «Mme Bresson, 26 ans, née à Belmont, de parents originaires de Belmont. [T «a toujours habité à Belmont; puis, au crayon: «Elle habite Vesoul depuis 6 mois»]. Elle habite Vesoul depuis 6 mois (depuis son mariage). Je l'ai interrogée à Belmont où elle revient tous les dimanches». — Date de l'enquête: «Septembre 1939»; T «Témoin N° 2: Mme Seguin Elie».

- (6) BEULOTTE-SAINT-LAURENT [13] (canton de Faucogney); 323 habitants (selon NDC 1, 223).

«Patois bien conservé». — «Le village est d'accès très difficile et très pauvre. Il y a à peine 3 familles qui ont du pain à volonté. Les habitants sont complètement dégénérés, par suite de mariages entre proches parents. M^{me} Gavaille était, au dire de l'institutrice, la seule habitante de Beulotte capable de répondre au questionnaire».

Témoin: «M^{me} Gavaille, 65 ans, épicière; a toujours vécu à Beulotte». — Date de l'enquête: non indiquée.

- (7) CHAMPAGNEY [5] (chef-lieu de canton); 3300 habitants.

«Patois en décadence. Complètement disparu à Champagny-centre».

Témoin: «M. Grandjean, retraité, 61 ans, habite le hameau du Mont-de-Serre, né à Champagny, de parents originaires de Champagny. Il n'a guère quitté Champagny». — Date de l'enquête: «11 septembre 1939».

- (8) CHAPENDU [33b] (commune de Raddon-et-Chapendu, canton de Faucogney).

Pas d'indication sur la vitalité du patois. L'un des témoins est une jeune fille de treize ans et les notes suivantes donnent l'impression que le patois est encore largement employé. — Remarque: «Chapendu, hameau de Raddon, parle un patois différent de celui de Raddon»; un peu plus loin dans le même cahier: le parler de Chapendu «est souvent très différent de celui de Raddon». «De plus en plus, les habitants de Chapendu parlent le patois de Raddon (relations de plus en plus nombreuses, commerce, achats)». Cf. Passy (1896, 4): «La moitié seulement de la commune [de Raddon] emploie le parler de ce village, la section de *Chapendu* se rattache à F[ougerolles] comme langage».

Témoins: «M^{me} Magny, 50 ans environ, née à Chapendu, de parents originaires de Chapendu, et sa fille Annette, 13 ans.». — Date de l'enquête: «Octobre 1939».

- (9) CHÂTEAU-LAMBERT [12; BlochAtl p 23] (commune aujourd'hui rattachée à Haut-du-Them-Château-Lambert; canton de Melisey); 48 habitants.

«Patois en voie de disparition. Il n'y a plus à Château-Lambert que 2 personnes qui connaissent [T: savent] le patois: le maire et l'adjoint: M. Claudel [témoin]. L'exploitation d'une mine de molybdène a amené l'établissement d'un grand nombre d'étrangers dans le village».

Témoin: «M. Claudel; mineur, 75 ans, né à Château-Lambert, de parents originaires de Château-Lambert. Il a été pendant de nombreuses années garçon de café à Paris». — Date de l'enquête: «Août 1939».

- (10) CLAIREGOUTTE [7] (canton de Champagny); 387 habitants.

«Patois bien conservé». Clairegoutte est la seule localité traditionnellement protestante explorée par l'enquête de 1939.

Témoins: «M. Haury, 77 ans, cultivateur, et son frère, instituteur en retraite. Nés tous les deux à Clairegoutte». — Date de l'enquête: «12 septembre 1939».

- (11) CORBENAY [45; Passy 1896] (canton de Saint-Loup-sur-Semouse); 1007 habitants.

«Patois encore [encore est écrit au-dessus de bien biffé] vivant».

Témoin: «Mme Bernard, brodeuse, 77 ans, née à Corbenay qu'elle n'a jamais quitté. Sa mère était originaire de Corbenay, son père de Fougerolles». — Date de l'enquête: «Dimanche 3 décembre 1939».

- (12) CORRAVILLERS [22; BlochAtl p 26] (canton de Faucogney); 642 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoin: «M. Daval, meunier, ancien maire, 73 ans, né à Corravillers. Il n'a jamais quitté le village». — Date de l'enquête: «Août 1939».

- (13) ÉCROMAGNY [26] (canton de Melisey); 225 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «M. Mourey, menuisier, 60 ans environ, a toujours habité à Ecromagny. / Mme Mourey, épicière, 54 ans, née à Lantenot, habite Ecromagny depuis son mariage. / *Témoin secondaire*: une voisine, née à Ecromagny». — Date de l'enquête: «Août 1939».

- (14) ÉHUNS [38] (canton de Luxeuil); 145 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoin: «M. Victor Coulin, 78 ans, cultivateur, né à Ehuns, n'a jamais quitté le village. Père originaire de Baudoncourt, un village voisin; mère originaire d'Ehuns». — Date de l'enquête: «Août 1939».

- (15) ESBOZ-BREST [35] (canton de Luxeuil); 335 habitants.

«Patois bien conservé».

Témoins: «M. Albert Nurdin, 82 ans, n'a jamais quitté Esboz<, > et sa fille, 50 ans environ». — Date de l'enquête: «Août 1939».

- (16) ESMOULIÈRES [24] (canton de Faucogney); 494 habitants.

«Patois bien vivant». — «2 villages, 25 hameaux, 20 fermes ou maisons isolées». «Le village est très difficilement accessible et très pauvre. M. et M^{me} Faivre ont toujours vécu dans une pièce unique, avec sol en terre battue, et la plupart des habitants d'Esmoulières s'ont d'ailleurs le même cas».

Témoins: «M. Faivre, 68 ans, et sa femme, cultivateurs, tous deux nés à Esmoulières. Ils n'ont jamais quitté le village». — Date de l'enquête: «Août 1939».

- (17) FESSEY (LES) [25] (canton de Faucogney); 207 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «M. Duchanoy, cultivateur, 50 ans environ, né à Fessey. / M^{me} Duchanoy, 53 ans, née à Beulotte S' Laurent. Venue à Fessey au moment de son mariage, elle a mis aussitôt un "point d'honneur" à ne parler que le patois de Fessey». — Date de l'enquête: «14 décembre 1939».

- (18) FONTAINE-LÈS-LUXEUIL [48; Passy 1896] (canton de Saint-Loup-sur-Semouse); 1513 habitants.

«Patois en décadence».

Témoin: «Mme Auguste Collot, 70 ans, née à Fontaine. Son père était originaire de Fontaine, sa mère d'Aillevillers. N'a guère quitté le pays». — Date de l'enquête: non indiquée.

- (19) FONTENOIS-LA-VILLE [54] (canton de Vauvillers); 252 habitants.

«Patois en décadence»

Témoin: «M. et Mme Thévenin, 71 ans, n'ont jamais quitté le village». — «Les habitants de Fontenois m'ont reçue d'une façon tout à fait hostile» (voir ci-dessus n. 4). — Date de l'enquête: «3 septembre 1939».

- (20) FOUGEROLLES [46; Passy 1891-1892; ALFC p 28] (canton de Saint-Loup-sur-Semouse); 4524 habitants.

«Patois en décadence dans le centre de Fougerolles, mais encore bien vivant dans les sections». Les témoins résidaient dans un hameau. — Voir Dondaine (1972, 19), à propos des enquêtes de l'ALFC: «Le patois est plus vivant dans les villages à habitat dispersé, par exemple dans les hameaux et les fermes isolées de Fougerolles». Cf. Grandjean (1979, 23): «la pratique quotidienne du patois» se perpétuait alors grâce à la génération de ceux «qui ont fait leur école primaire avant la Première Guerre Mondiale».

Témoins: «Mme Tisserand, 40 ans, cultivatrice, et sa fille, 16 ans. T<ou>tes deux n'ont jamais quitté Fougerolles (hameau du Grand Fays, section de la ville [*lire* Ville] S' Moser [= Ville de Saint-Mosey]) où elles sont nées. / *Témoignage secondaire*: Mme Saguin, 75 ans environ, meunière, née à Fougerolles. Elle continue à parler le patois de Fougerolles: d<an>s le pays, elle est surnommée *tè:r* (*tè:r* est à Fougerolles l'adv. ajouté à l'imp<ar>f<ai>t p<ou>r former l'imp<ar>f<ai>t prochain». — Date de l'enquête: «Juillet 1939».

- (21) FRANCALMONT [49] (canton de Saint-Loup-sur-Semouse); 136 habitants.

«Patois en décadence». — Date de l'enquête: «14 décembre 1939» (T).

Témoins: «M. Picard, cafetier, 74 ans, né à Francalmont, n'a jamais quitté le village. / Mlle Picard, sa fille, 35 ans environ»¹².

- (22) FRESSE [4] (canton de Melisey); 2776 habitants¹³.

«Patois bien vivant».

Témoins: «Mme Adèle Parisot, 61 ans, aubergiste, née à Fresse. Sa mère était de Fresse, son père de Breuchotte (H^{te} Saône). Elle a habité Breuchotte pendant quelques années». — Date de l'enquête: «1^{er} septembre 1939».

- (23) FROIDECONCHE [34; Passy 1896] (canton de Luxeuil); 1074 habitants.

«Patois bien conservé».

Témoignage: «M. Hatin, 60 ans, né à Froideconche. Son père était originaire de Froideconche. Il n'a guère quitté le village». — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

- (24) GOUHENANS [8] (canton de Villersexel); 554 habitants.

«Patois bien conservé».

Témoins: «M^{me} Froidevaux, 50 ans environ, couturière. Elle a toujours habité à Gouhenans. / *Témoignages secondaires*: la sœur de M^{me} Froidevaux, et sa fille, Yvonne, 23 ans». — Date de l'enquête: «Samedi 2 septembre 1939 (jour de la mobilisation)».

- (25) HAUT-DU-THEM [14] (canton de Melisey); 838 habitants.

«Patois bien vivant». — T: «On m'a affirmé que le patois de H^t du Them était le m[ême] que celui de Miellin [= p 24 de BlochAtl]».

¹² Voici le témoignage de M. Paul Faivre, 92 ans, résidant à La Logeotte (commune d'Hautevelle), témoignage recueilli le 25 juillet 2015 par M. Louis Jeandel, qui voudra bien trouver ici l'expression de nos remerciements: Georges Picard, le témoin de Colette Dondaine était bien connu à Francalmont. Aujourd'hui, plus personne ne parle patois dans le village. La seule personne qui aurait pu fournir des renseignements (la Berthe) est décédée il n'y a pas bien longtemps.

¹³ D'après NDC (3, 137), 1403 habitants en 1936.

Témoignage: «M. Jeanmougin, 67 ans, garde-champêtre, originaire de Miélin, un village tout proche. Il habite Haut-du-Them depuis son enfance». — Date de l'enquête: non indiquée.

(26) JASNEY [47] (canton de Vauvillers); 283 habitants.

«Patois en décadence»; corrigé sur: «Patois encore vivant». Sur la ligne précédente, biffé: «(les jeunes ne le parlent plus)».

Témoins: «M. Fourier, 64 ans, secrétaire de mairie, né à Jasney, de parents originaires de Jasney, n'a jamais quitté le village. / Mme Fourier, originaire de Baudoncourt (H^{te} Saône [canton de Luxeuil])<, > institutrice en retraite, habite Jasney depuis l'âge de 19 ans». — Date de l'enquête: «7 décembre 1939»¹⁴.

(27) LANTENOT [28] (canton de Luxeuil); 250 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «M. Emile Tisserand, 70 ans environ, cultivateur, a toujours habité Lantenot. / [...] / *Témoignage secondaire*: M^{me} Rosselot, 50 ans environ, née à Lantenot. Son père était originaire de Lantenot. Elle habite maintenant Bois-Derrière, un village voisin. — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

(28) MAGNONCOURT [44] (canton de Saint-Loup-sur-Semouse); 420 habitants.

«Patois en décadence».

Témoins: «Mme Vve Rebourcet, 63 ans, née à Aillevillers, venue à Magnoncourt à l'âge de 3 ans. Depuis n'a pas quitté Magnoncourt». — Date de l'enquête: «Dimanche 3 décembre 1939».

(29) MELISEY [17; Passy 1896; ALFC p 22] (chef-lieu de canton); 1533 habitants.

Pas d'indication sur la vitalité du patois. Les deux témoins résidaient à Écromagny, aussi Melisey est-elle la seule localité qui n'a pas été visitée.

¹⁴ Voici le témoignage de M. Robert Roussel, 89 ans, né à Jasney, résidant à Anjeux, témoignage recueilli le 14 juillet 2015 par M. Louis Jeandel, qui voudra bien trouver ici l'expression de nos remerciements: Robert Roussel a bien connu M. et Mme Fourier, les témoins de Colette Dondaine (qui écrivait «Fourier»). Il ne se souvient pas avoir entendu M. Fourier parler patois, mais celui-ci connaissait sûrement le patois. À Jasney, le patois a disparu progressivement dans les conversations entre les années 1930 et 1940. En 1939, les écoliers ne parlaient que français entre eux. Quelques personnes, comme Jules Marey et sa femme (du même âge qu'Albert Fourier) ne parlaient que patois. Aujourd'hui, plus personne ne parle patois, mais certains le comprennent encore un peu et emploient quelques mots et locutions.

Témoins: «M. Jasney, 51 ans, instituteur à Écromagny, et sa femme. Tous les deux sont nés à Melisey, y sont resté toute leur jeunesse et y passent chaque année une grande partie de leurs vacances». — Date de l'enquête: non indiquée.

(30) MONTAGNE (LA) [30] (canton de Faucogney); 270 habitants.

«Patois bien vivant». — «Le village est d'accès difficile».

Témoin: «Mme Daval, 50 ans, cultivatrice, et 2 de ses filles. Toutes trois sont nées à la Montagne (hameau du Marchessan) et n'ont jamais quitté le village». — Date de l'enquête: «Août 1939».

(31) ORMOICHE [37] (canton de Luxeuil); 97 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «M. Joseph Mairey, 43 ans, cultivateur, né à Ormoiche, qu'il n'a jamais quitté. / *Témoin secondaire*: M^{me} Mairey, 85 ans environ, mère du précédent, n'a jamais quitté Ormoiche». — Date de l'enquête: «14 décembre 1939».

(32) PASSAVANT-LA-ROCHÈRE [53] (canton de Jussey, arrondissement de Vesoul); 1298 habitants.

«M. Girardot [le témoin] ne parle plus le patois chez lui. Il n'y a plus à Passavant que q<uel>q<ues> vieillards qui parlent patois entre eux; il m'a été impossible d'en interroger un». — T: «Le patois est à peu près complètement perdu. Cf. d'ailleurs d<an>s t<ou>te la région de Vauvillers».

«M. Girardot, adjoint au maire, 60 ans environ, né à Passavant, n'a guère quitté le pays». — Date de l'enquête: «3 septembre 1939».

(33) PLANCHER-BAS [3; ALFC p 16] (canton de Champagny); 2146 habitants.

«Patois en décadence par suite du développement de l'industrie». L'indication vaut sans doute pour Plancher-les-Mines, lieu de résidence des témoins, et très probablement pour les deux localités. — «Beaucoup de gens m'ont assuré que le patois de Plancher les Mines était le même que celui de Plancher Bas».

Témoins: «M^{me} Paul Grosjean, 45 ans environ, et sa fille Paulette, 19 ans. M^{me} Grosjean est née à Plancher-Bas, elle habite Plancher les Mines depuis 6 ans». Colette Dondaine a considéré que les informatrices témoignaient pour le parler de Plancher-les-Mines. — Date de l'enquête: non indiquée.

(34) QUERS [29] (canton de Lure); 345 habitants.

«Patois bien vivant». — L'informatrice principale a 17 ans.

Témoins: «M. Guinebert, cultivateur, 50 ans environ, et surtout sa fille Yvonne, 17 ans». — Date de l'enquête: non indiquée.

- (35) RADDON [33; Passy 1896] (commune de Raddon-et-Chapendu, canton de Faucogney); 919 habitants (dont Chapendu [33b]).

«Patois bien vivant».

Témoins: «M. Félix Renaudin, 69 ans, cultivateur, né à Raddon. Son père était originaire de Breuchotte (à 2 km de Raddon), sa mère était originaire de Raddon. Il n'a jamais quitté le village. / *Témoins secondaires*: M^{lles} Marie et Angèle Renaudin, filles de M. Renaudin, 37 et 33 ans, nées à Raddon; ne l'ont jamais quitté». — Date des enquêtes: «Juillet 1939»; «Début janvier 1940».

- (36) RONCHAMP [6; ALF p 56] (canton de Champagny); 3128 habitants.

«Patois en pleine décadence, par suite du développement de l'industrie (houillères). J'ai eu beaucoup de difficultés à trouver un témoin».

Témoins: «M. Quillery, retraité, 79 ans, habite le hameau de Recologne. Né à Ronchamp (dans la ferme dite du Pré-Verdot), de parents originaires de Ronchamp. / M. Quillery m'a accueillie avec beaucoup de bienveillance» (T: «reçue gentiment») ¹⁵. — Date de l'enquête: «11 septembre 1939».

- (37) SAINT-BRESSON [31; Passy 1891-1892] (canton de Faucogney); 1092 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «M^{me} Desgranges, 62 ans, née à S^t Bresson, de parents originaires de S^t Bresson. Elle a toujours habité S^t Bresson, ferme du Souney (hameau de Rovillers<). / M^{lle} Galmiche, 30 ans environ, secrétaire de mairie. Née à S^t Bresson, où elle a toujours habité. Son père était originaire de S^t Bresson, sa mère est du Val d' Ajol. ». — Mlle Galmiche [...] ajoutait un y à tous les mots se terminant par *i* [...]. Je crois pouvoir affirmer que cette prononciation était individuelle». — Dates des enquêtes: «Juillet 1939» (M^{me} Desgranges); «Fin août 1939» (M^{lle} Galmiche).

¹⁵ L'informateur est très probablement à identifier au sieur Auguste Quillery dit [ki'ka] fort âgé vers 1950 et qui résidait alors à Recologne, dans une vaste ferme sise au numéro 8 de l'actuelle rue André Colin. La ferme dite du *Pré-Verdot* et le toponyme *le Pré-Verdot* semblent inconnus aujourd'hui à Ronchamp (∅ cadastre actuel consulté sur le site <cadastre.gouv.fr>). Marie Demésy dite *Marie du Pré-Verdot* demeurait autrefois dans une maison de Recologne sise aujourd'hui au 3 rue André Colin (renseignement dû à l'amabilité de M. Gilbert Massinger et de M^{me} Colette Brachin). On peut penser qu'elle tirait son surnom d'un microtoponyme aujourd'hui oublié qui a pu désigner la parcelle sur laquelle était bâtie la maison. Auquel cas, Auguste Quillery serait né à Recologne.

- (38) SAINT-GERMAIN [18] (canton de Lure); 1009 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoignage: «M. Simonin, retraité, 55 ans environ, né à St Germain, de parents originaires de St Germain. / Il a habité pendant de longues années à Fontaine les-Luxeuil, mais il a passé à S' Germain toute sa jeunesse et il y a pris sa retraite». — Date de l'enquête: «2 septembre 1939».

- (39) SAINT-SAUVEUR [36; Passy 1896] (canton de Luxeuil); 1605 habitants.

«Patois bien conservé».

Témoignage: «Mme Bussemey, 84 ans, née dans le village qu'elle n'a jamais quitté». — Date de l'enquête: «12 septembre 1939».

- (40) SAINT-VALBERT [32] (canton de Luxeuil); 210 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «M^{me} Victorine Ferry, 75 ans, n'a jamais quitté S' Valbert. / *Témoignage secondaire*: M^{me} Marie Causeret, 52 ans, fille de Mme Ferry qui habite Fontaine depuis une vingtaine d'années». — Cf. Passy (1896, 2): «Le parler de *Saint Valbert* [...] et celui de *Chapendu* diffèrent à peine de celui de F<ougerolles>». — Date de l'enquête: «Juillet 1939».

- (41) SELLES [52] (canton de Vauvillers); 434 habitants.

«Patois disparu presque complètement. Quelques vieillards seuls le connaissent encore.» Le témoin, Jules Estienne, était âgé de 78 ans. «La fille de M. Estienne, 50 ans environ, [biffé: l'ignore compl] ne le parle plus».

Témoignage: «M. Jules Estienne, 78 ans, né à Selles, n'a guère quitté le pays». — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

- (42) SERVANCE [15; Passy 1896; BlochAtl p 25] (canton de Melisey); 1575 habitants.

«Patois encore vivant».

Témoignage: «M. Jeanroy, 53 ans, cultivateur. Son père était originaire de Servance. Habite depuis quelques années à H' du Them. Je l'ai interrogé à Servance où il revient très souvent». — Date de l'enquête: «11 septembre 1939».

- (43) TERNUAY [16] (canton de Melisey); 747 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoins: «Mlles Crevoisier, 80 ans et 75 ans, cultivatrices; n'ont pas quitté Ternuay». — Date de l'enquête: «Septembre 1939».

(44) VY-LÈS-LURE [19] (canton de Lure); 508 habitants.

«Patois bien vivant».

Témoïn: «Mme Gouyard, 66 ans, n'a jamais quitté Vy les Lure». — Date de l'enquête: «2 septembre 1939».

4. Synthèse et essai d'interprétation

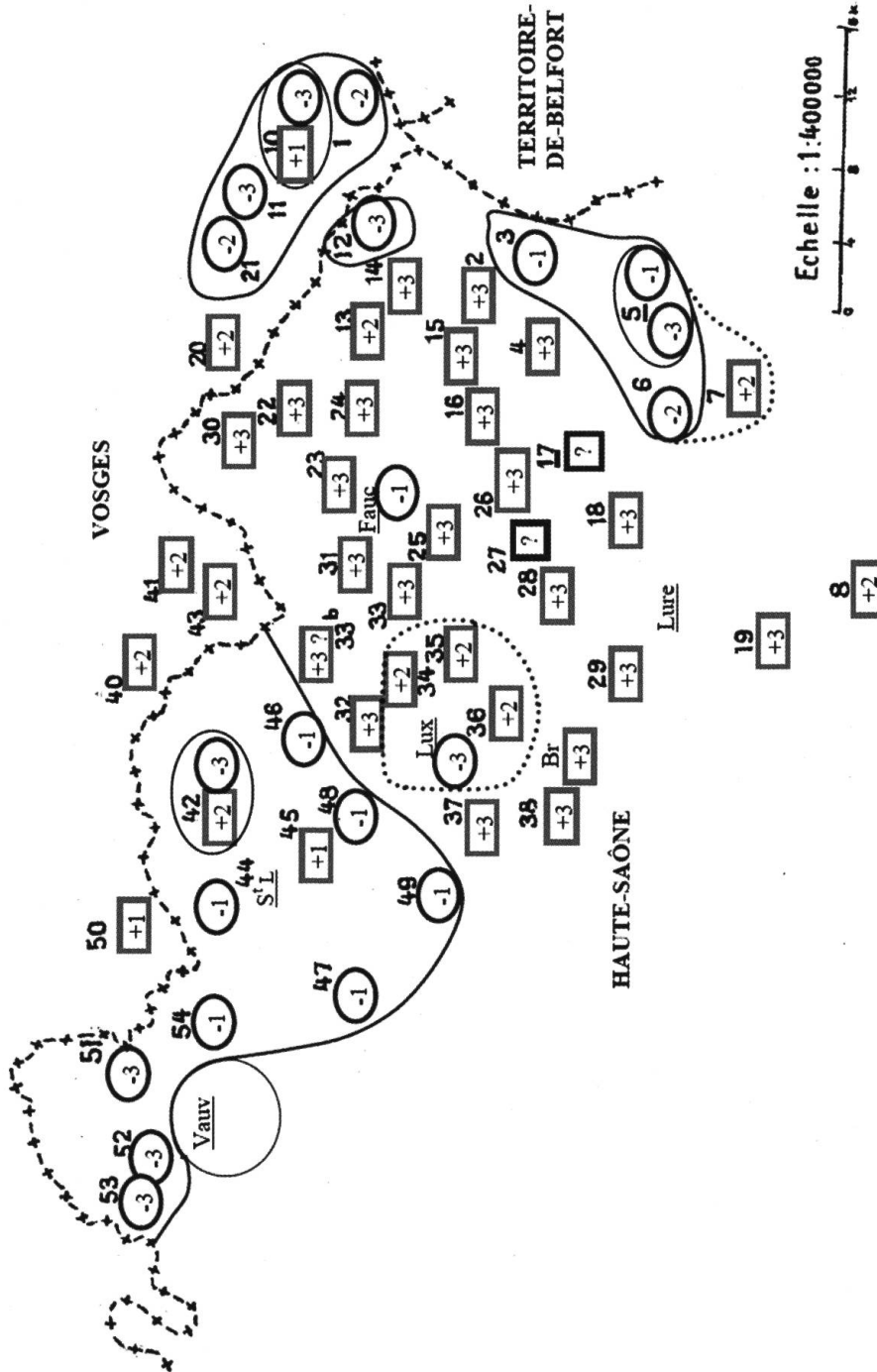
4.1. Les formules employées par Colette Dondaine permettent de placer les localités haut-saônoises explorées sur une échelle à sept degrés évaluant la vitalité du patois¹⁶:

- (1) «complètement disparu»: «Champagney-centre» [5];
- (2) «disparu à peu près complètement»: «Ville d'Aillevillers» [42]; «disparu presque complètement»: Selles [52] («Q<uel>q<ues> vieillards seuls le connaissent encore»); «Il n'y a plus [...] que q<uel>q<ues> vieillards qui parlent patois entre eux»: Passavant-la-Rochère [53]; «à peu près complètement perdu»: «région de Vauvillers»; «en voie de disparition»: Château-Lambert [12] (deux locuteurs sur 48 habitants);
- (3) «très en décadence»: Ambiéville [51]; «en pleine décadence»: Ronchamp [6]¹⁷;
- (4) «en décadence»: commune de Champagney [5] dans son ensemble, Fontaine-lès-Luxeuil [48], Fontenois-la-Ville [54], centre de Fougerolles [46], Francalmont [49], Jasney [47], Magnoncourt [44], Plancher-les-Mines [3];
- (5) «encore vivant»: Corbenay [45];
- (6) «bien conservé»: hameaux d'Aillevillers [42], Beulotte-Saint-Laurent [13], Clairegoutte [7], Esboz-Brest [35], Froideconche [34], Gouhenans [8], Saint-Sauveur [36];
- (7) «bien vivant»: Amont [23], Belfahy [2], Corravillers [22], Écromagny [26], Éhuns [38], Esmoulières [24], Les Fessey [25], sections de Fougerolles [46], Fresse [4], Haut-du-Them [14], Lantenot [28], La Montagne [30], Ormoiche [37], Quers [29], Raddon [33], Saint-Bresson [31], Saint-Germain [18], Saint-Valbert [32], Servance [15], Ternuay [16], Vy-lès-Lure [19].

¹⁶ L'existence de plusieurs corrections manuscrites montre que les termes ont été choisis avec soin.

¹⁷ Ce n'est peut-être pas un hasard si l'informateur de Colette Dondaine résidait dans le hameau de Recologne (cf. ci-dessus n. 15).

4.2. Reportons les données sur une carte.



La vitalité des patois comtois d'oïl dans le nord-est de la Haute-Saône en 1939

Légende

La numérotation des points d'enquête est reprise à Colette Dondaine.

Les chiffres précédés de '+' (entourés d'un rectangle gris) ou de '-' (entourés d'un cercle noir) indiquent la vitalité des patois: -3 = patois presque complètement disparu ou « complètement disparu » (seulement à Champagny-centre), regroupe les catégories (1) et (2) ci-dessus (§ 4.1.) ; -2 = patois « très en décadence » ou « en pleine décadence » ; -1 = patois « en décadence » ; +1 = patois « encore vivant » ; +2 = patois « bien conservé » ; +3 = patois « bien vivant ». Un point d'interrogation signale les localités non renseignées (Melisey [17] et Belmont [27]).

Nous avons ajouté les points suivants: Br = Brotte-lès-Luxeuil (canton de Luxeuil) où, selon Humbert (1939, 16) le patois est « bien vivant » (= +3); Fauc = Faucogney (chef-lieu de canton) où, selon Passy (1896, 2), « on parl[ait] déjà beaucoup Français » (= -1 [estimation]); Lure (chef-lieu d'arrondissement); Lux = Luxeuil (chef-lieu de canton) où, selon Passy (1896, 2), « le parler indigène [était] éteint »; St-L = Saint-Loup-sur-Semouse (chef-lieu de canton); Vauv = Vauvillers (chef-lieu de canton). Les chefs-lieux de canton ou d'arrondissement sont soulignés.

Les zones de déprise des patois (y compris la « région de Vauvillers ») sont entourées par des traits continus. Les aréoles de dévitalisation des patois (vers Luxeuil; Clairegoutte [7]) sont indiquées par des pointillés.

Nous avons aussi reporté sur la carte les données concernant le département des Vosges (voir ci-dessous § 5).

4.3. Les observations de Colette Dondaine permettent d'esquisser un tableau de la vitalité des patois qui se révèle cohérent et intelligible¹⁸.

On constate en effet qu'en 1939 dans le domaine haut-saônois de l'enquête Dondaine, le stade final de la substitution linguistique, déjà achevé à Luxeuil¹⁹, était particulièrement avancé dans trois zones:

- (i) les localités minières et industrielles de la haute vallée du Rahin (canton de Champagny) où le patois était « en pleine décadence » à Ronchamp [6]²⁰, « en décadence » à Champagny [5] (« complètement disparu » du chef-lieu de la commune) et à Plancher-les-Mines [3]²¹;
- (ii) la petite commune de Château-Lambert [12] (canton de Melisey), localité minière située au plus haut de la vallée de l'Ognon, où le patois était « en voie de disparition » (deux locuteurs sur 48 habitants);

¹⁸ Voir notre esquisse dans une publication locale (Chambon 2016, 33-34).

¹⁹ Passy (1896, 2) indique que « le parler indigène [était] éteint » à Luxeuil, bien qu'on puisse encore y entendre les parlers ruraux d'alentour.

²⁰ À Ronchamp, la mine employait 1300 personnes, Français venant des villages d'alentour et, pour plus de la moitié du personnel, Polonais et Italiens (Gibert 1930, 533).

²¹ À Plancher-les-Mines, les deux principales usines métallurgiques, drainant la main-d'œuvre de « toutes les communes environnantes », employaient 1300 personnes (Perrier 1925, 274 = Gibert 1930, 533).

(iii) le nord-ouest de l'arrondissement de Lure, à savoir les cantons de Saint-Loup-sur-Semouse et de Vauvillers.

- (a) Dans le canton de Saint-Loup (petite ville administrative, commerçante, artisanale et industrielle), fortement industrialisé, le patois avait « disparu à peu près complètement » de la ville d'Aillevillers [42] (activité surtout commerçante, artisanale et industrielle), était « en décadence » à Fontaine-lès-Luxeuil [48] (papeterie), au centre de Fougerolles [46] (petite industrie et artisanat), à Francalmont [49]²² et à Magnoncourt [44] (activité surtout commerçante, artisanale et industrielle). Seul point de résistance relative : Corbenay [45] (petite industrie et artisanat, mais conservant une activité agricole) où le patois était « encore vivant »²³.
- (b) Dans le canton et la région de Vauvillers (gros bourg rural, avec administrations, commerces et artisanat, mais sans établissements industriels importants), le patois avait « disparu presque complètement » à Selles [52], où il n'était plus parlé que par quelques vieillards, de même qu'à Passavant-la-Rochère [53] (canton de Jussey, vivant essentiellement des tuileries et de la verrerie) ; il était « très en décadence » à Ambiéville [51], et « en décadence » à Fontenois-la-Ville [54] et Jasney [47]. Colette Dondaine ajoutait à sa notation concernant Passavant-la-Rochère (« Le patois est à peu près complètement perdu ») la remarque suivante : « Cf. d'ailleurs dans la région de Vauvillers ».

4.4. Dans les zones les plus sensibles à la progression du français, un contraste était perceptible non seulement entre les communes francisées et les communes plus rurales des alentours (ainsi le patois était « bien vivant » à Haut-du-Them [14] et Servance [15], en aval de Château-Lambert [12]), mais aussi entre les chefs-lieux des communes et les écarts environnants : une telle différenciation est notée à Aillevillers [42], à Champagny [5] et à Fougerolles [46] (cf. Dondaine 1972, 19).

4.5. L'influence de la ville de Luxeuil — qui, en 1939, était entièrement acquise au français depuis plusieurs décennies (Passy 1896, 2) — en faveur de la langue nationale est perceptible. Si le patois était « bien vivant » à Éhuns [38], Ormoiche [37] et Saint-Valbert [32], de même qu'à Brotte-lès-Luxeuil selon Humbert²⁴, une aréole se dessine en effet à l'est et au sud de la ville :

²² À Hautevelle (commune jouxtant Francalmont), vers 1900, « le patois, connu de tous, est peu employé » et est déjà abandonné par les enfants (Pernin 1981, 120).

²³ À Corbenay, vers 1900, « le patois est parlé par tout le monde de préférence au français que personne n'ignore, même les vieux » (Pernin 1981, 63).

²⁴ Humbert (1939, 16 et n. 1) écrit qu'à Brotte-lès-Luxeuil le patois « est encore relativement riche et bien vivant » (« Il est encore la seule langue officielle — du moins oralement — au conseil municipal »). Il ajoute néanmoins : « Mais il n'en a plus pour longtemps. À l'exception de deux familles, tous les enfants nés depuis la guerre [de 1914-1918] conversent en français avec leurs parents, et c'est du français que les

le patois est « bien conservé » (et non pas « bien vivant ») à Esboz-Brest [35], Froideconche [34] et Saint-Sauveur [36]. On appréhende sans doute aussi à Clairegoutte [7] l'influence dépatoisante du bassin minier de Ronchamp [6].

Dans les autres chefs-lieux de cantons du domaine, les patois étaient déjà fortement en recul. Les observations de Colette Dondaine sont explicites en ce qui concerne Champagny [5] et Vauvillers; de même à Fougerolles [46], véritable centre local sans être pour autant chef-lieu de canton. La carte suggère clairement que c'était aussi cas de Saint-Loup-sur-Semouse. On sait aussi, grâce à Passy (1896, 3) qu'« on parl[ait] déjà beaucoup Français » à Faucogney dès 1896. On ne dispose malheureusement pas de renseignements sur Melisey [17].

4.6. Au total, deux facteurs se sont additionnés — et parfois multipliés — pour expliquer la situation des patois dans le nord-est de la Haute-Saône à la veille de la Seconde Guerre mondiale: l'influence des centres urbains et le développement des mines et de l'industrie.

Dans le domaine d'enquête de Colette Dondaine, l'influence urbaine ne semble pas constituer le facteur de francisation le plus actif. L'influence de Luxeuil est certes lisible, mais elle demeure fortement limitée dans l'espace. L'influence de Lure, quant à elle, n'est pas perceptible, que ce soit à Saint-Germain [18], à Vouhenans [19] ou à Quers [29]. Dans la vaste zone de déprise de l'ouest, ni Saint-Loup ni Vauvillers ne sont des villes. Dans les localités centrales de rang inférieur (bourgs) de l'est du domaine, les progrès du français, sensibles de longtemps à Faucogney, probables à Melisey, restent sans influence sur la pratique dialectale des communes rurales environnantes.

C'est donc surtout le développement des mines et de l'industrie, avec le brassage de la main-d'œuvre ouvrière et la promotion de la langue commune qu'il impliquait, qui paraît avoir été la cause la plus influente dans le changement sociolinguistique en faveur du français qui s'opérait dans le nord-est de la Haute-Saône. Il en va de même dans le sud-est industriel du département des Vosges (haute vallée de la Moselotte)²⁵.

4.7. Si les données collectées par Colette Dondaine fournissent une intéressante photographie de l'étape atteinte en 1939 dans le processus de substitution du franc-comtois par le français, elles ne peuvent pourtant pas révéler toute la profondeur de l'évolution alors en cours.

enfants, généralement, usent entre eux. Le patois, depuis longtemps entamé par la francisation, est donc menacé à bref délai de disparition totale ».

²⁵ Voir BlochPénétr 2-3, 4-6.

L'enquête de Colette Dondaine ne met en effet en évidence la fin de la transmission que dans un seul cas : à Selles [52], le témoin (78 ans) fait partie des quelques vieillards qui « connaissent encore » le patois, mais sa fille (50 ans environ) « ne [le] parle plus ». La transmission aura par conséquent cessé à Selles, de façon remarquablement précoce, dès les dernières années du 19^e siècle. C'est sans doute aussi le cas à Passavant-la-Rochère [53] et peut-être « dans toute la région de Vauvillers ». Ailleurs, les relevés de Colette Dondaine ne permettent pas d'appréhender la cessation de la transmission. Cependant, même dans les zones où le patois pouvait être dit « bien conservé » ou « bien vivant », on peut penser, à l'exemple de Brotte-lès-Luxeuil, localité agricole pour laquelle le témoignage de Humbert (1939) est très clair (voir ici n. 24), que le patois n'était déjà plus transmis régulièrement aux enfants dans les communes rurales où les adultes l'employaient avec constance²⁶.

5. Annexe : Les observations de Colette Dondaine concernant la vitalité des patois dans la partie la plus méridionale du département des Vosges (arrondissement d'Épinal)

(1) BUSSANG [10; BlochAtl p 1] (canton du Thillot); 2578 habitants.

« Patois encore vivant d<an>s les fermes. Disparu presque complètement d<an>s la ville ».

Témoins : « M. Joseph Grosjean, 61 ans, contremaître d'usine. Il est né à Bussang, où il a passé toute sa jeunesse. Il a habité longtemps Dôle [= Dole, Jura] et plusieurs villages de la H^e Saône. Une matelassière a servi de témoin secondaire ». Date de l'enquête : « Juillet 1939 ».

(2) FAYMONT [41] (commune du Val-d'Ajol, canton de Plombières-les-Bains); nombre d'habitants : non indiqué.

« Patois bien conservé chez les cultivateurs. M<ai>s l'industrie se développe de plus en plus, ce qui amènera une rapide disparition du patois ».

Témoins : « M. Petitjean, dit Binette, aubergiste, 64 ans, sa belle fille et son petit-fils, n'ont jamais quitté le pays. / L'enfant prononçait très nettement le *y* final dans les

²⁶ Il en allait de même à Sainte-Marie-en-Chaux (canton de Luxeuil), localité pour laquelle on possède le témoignage de Thiébaud (1982, 139) : « Entre les deux guerres, on entendait encore couramment dans la rue les conversations en patois. Ceux qui avaient quitté le village (comme le commandant Henri Chrétien, officier d'aviation) ne parlaient qu'en patois en revenant en vacances. Mais en famille, la plupart des jeunes parlaient en français ». Cf. aussi la situation à Jasney (canton de Vauvillers), où les écoliers ne parlaient que français entre eux en 1939 (ci-dessus n. 14).

mots tels que *année, gelée*, etc. ; ce y était à peine perceptible». — Date de l'enquête : non indiquée.

- (3) FRESSE-SUR-MOSELLE [11 ; BlochAtl p 3] (canton du Thillot) ; 2129 habitants.

«Patois en voie de disparition. M. Dieudonné [*biffé*: ne le parle plus qu'avec q<uel>q<ues> amis] ne le parle plus que rarement». — Remarque : en 1910, au témoignage d'un instituteur de Saint-Maurice, seuls quelques enfants, venant des fermes isolées, arrivaient à l'école primaire en le parlant que le patois ; la proportion n'atteignait pas plus de 2 % (BlochPénétr 5).

Témoins : «M. André Dieudonné, 39 ans, cordonnier, et sa femme, tous deux nés à Fresse, de parents originaires de Fresse. / M. Dieudonné se souvient que lorsqu'il était tout enfant, O. Bloch avait interrogé sa mère, qui habitait alors une ferme, sur la colline»²⁷. — Date de l'enquête : «Juillet 1939».

- (4) GRANGES-DE-PLOMBIÈRES [40 ; Passy 1891-1892] (ancienne commune, canton de Plombières-les-Bains, à présent rattachée à Plombières-les-Bains) ; 925 habitants.

«Patois bien conservé».

Témoins : «Mme Vve Henry, 72 ans, et sa fille, 35 ans environ, toutes deux nées aux Granges, n'ont jamais quitté le village». — Date de l'enquête : non indiquée.

- (5) RAMONCHAMP [21 ; ALF p 66 ; BlochAtl p 6] (canton du Thillot) ; 1504 habitants.

«Patois en décadence».

Témoins : «M. Paul Claude, dit *gló:d*, cultivateur, né en 1888 au Thillot. Il a habité le Thillot jusqu'à 18 ans, puis le Ménil, et enfin Ramonchamp, où il habite depuis 25 ans. / *Témoin secondaire* : le fils de M. Claude, ouvrier d'usine, 20 ans, né à Ramonchamp». — Date de l'enquête : «30 décembre 1939».

- (6) RUPT-SUR-MOSELLE [20 ; BlochAtl p 8] (canton du Thillot) ; 4118 habitants.

«Patois bien conservé».

Témoins : «M^{lle} Marie Fresse, 25 ans. Témoin secondaire : M^{me} V^e Fresse Albert, sa mère. Toutes deux, nées à Rupt, n'ont jamais quitté le village (hameau de Derman-

²⁷ C'est le témoin secondaire *b* de Bloch : «Mme Dieudonné, cultivatrice, 45 ans environ. Colline de Fresse», interrogée en 1905 (BlochAtl III). Colette Dondaine aura mal interprété en «sur la colline» le nom propre de lieu *la Colline de Fresse*, nom d'un hameau de Fresse-sur-Moselle.

ville [...])». «Mme Fresse prononce encore *c, dj*; sa fille prononce *c, j*. — Date de l'enquête: «30 décembre 1939».

- (7) SAINT-MAURICE-SUR-MOSELLE [1; BlochAtlas p 2] (canton du Thillot); 2212 habitants.

«Patois en décadence». — Remarque: en 1910, au témoignage d'un instituteur de Saint-Maurice, le patois n'était déjà «plus guère usité, au centre surtout» (BlochPénétr 6); «quelques enfants, venant des fermes isolées, arrivent à l'école en ne parlant que le patois: la proportion n'atteint pas plus de 2 %» (BlochPénétr 5).

Témoins: «M. Bazin, 76 ans, ancien peintre en bâtiments, né à S^t Maurice. M^{me} Bazin. Ils ont quitté S^t Maurice pendant 25 ans. M^r Bazin a écrit une monographie de son village». — Date de l'enquête: «Juillet 1939».

- (8) TRÉMONZEY [50] (canton de Bains-les-Bains); 430 habitants.

«Patois encore vivant».

«Mme Grillot Anaïse, 75 ans, née à Trémonzey, n'a jamais quitté le pays». — Date de l'enquête: 7 décembre 1939 (T).

- (9) VAL D'AJOL (LE) [43; Passy 1891-1892; ALF p 57; BlochAtl p 12; ALLR p 105] (canton de Plombières-les-Bains); 6320 habitants (dont Faymont [41]).

«Patois bien conservé». — Voir aussi ci-dessus sous (41) *Faymont*.

Témoins: «Narcisse Collot, n'a guère quitté le Val d'Ajol. Sa mère était originaire du Val d'Ajol. / *Témoin secondaire*: Mme Galmiche, 71 ans, cultivatrice au Val d'Ajol (section de Rabeauchamp), habite S^t Bresson depuis l'âge de 25 ans». — «Les gens du Val d'Ajol parlent de "la Comté" et ils se moquent du patois de "la Comté". Inversement, les gens de St Bresson par exemple, village qui touche au Val d'Ajol, prennent b<eau>c<ou>p de domestiques de culture au Val d'Ajol. Pour eux, ce sont des "Vosgiens"» (cf. Passy 1891-1892, 150). — Dates des enquêtes: «Août 1939» (Narcisse Collot); «Septembre 1939» (Mme Galmiche).

6. Références bibliographiques

- ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, 10 vol., Paris, Champion.
- ALFC = Dondaine, Colette / Dondaine, Lucien, 1972-1991. *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*, 4 vol., Paris, CNRS.
- ALLR = Lanher, Jean / Litaize, Alain / Richard, Jean, 1979-1988. *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane*, 4 vol., Paris.
- BlochAtl = Bloch, Oscar, 1914. *Atlas linguistique des Vosges méridionales*, Paris, Champion.
- BlochPénétr = Bloch, Oscar, 1921. *La Pénétration du français dans les parlers des Vosges méridionales*, Paris, Champion.
- Chambon, Jean-Pierre, 2012. «Colette Dondaine (1921-2012)», *Nouvelle Revue d'onomatistique* 54, 353-354.
- Chambon, Jean-Pierre, 2016. «Les parlers dialectaux (patois) et l'histoire des langues dans l'arrondissement de Lure», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure* 35, 18-36.
- Dondaine, Colette, 1972. *Les Parlers comtois d'oïl. Étude phonétique*, Paris, Klincksieck.
- Gaiffe Michèle, 2013. «Les parlers comtois: Colette Dondaine», *Barbizier. Culture et patrimoine en Franche-Comté* 37, 232-236.
- Gibert, André, 1930. *La Porte de Bourgogne et d'Alsace (Trouée de Belfort). Étude géographique*, Paris, Colin.
- Grandjean, Pierre, 1979. *Fougerolles. Son patois, son folklore, ses traditions populaires, ses coutumes*, Fougerolles, chez l'auteur.
- Humbert, Jean 1939. *Glossaire du patois de Brotte-lez-Luxeuil*, Paris, Droz.
- Millardet, Georges, 1910. *Petit atlas linguistique d'une région des Landes*, Toulouse, Privat.
- NDC = Collectif, 1969-1974. *La Haute-Saône. Nouveau dictionnaire des communes*, 6 vol., Vesoul, SALSA.
- Passy, Paul, 1891-1892. «Notes sur quelques patois vosgiens», *Revue de philologie française et provençale* 5, 241-256; 6, 1-16, 129-150.
- Passy, Paul, 1896. «Notes sur quelques patois comtois», *Revue de philologie française et provençale* 10, 1-16, 161-176.
- Pernin, Fernand, 1981. *Alors... raconte, grand-père!*, Vaulx-en-Velin, Imprimerie H. M.
- Perrier, Antoine, 1925. «L'évolution industrielle des vallées vosgiennes de la Haute-Saône», *Annales de géographie* 34, 272-277.
- Roques, Gilles, 2013. «Colette Dondaine (1921-2012)», *RLiR* 77, 315-316.
- Scherfer, Peter, 1983. *Untersuchungen zum Sprachbewußtsein der Patois-Sprecher in der Franche-Comté*, Tübingen, Narr.
- Thiébaud, Jean, 1982. *Histoire d'un village comtois. Sainte-Marie-en-Chaux (Haute-Saône)*, Besançon/Sainte-Marie-en-Chaux, chez M. le Maire.